

Chers amis,

Le 6 janvier est célébré comme le jour de l'arrivée des mages à la crèche de Bethléem. Pourtant, bien avant d'être considéré comme la journée des Rois, le 6 janvier célébrait le baptême de Jésus. Pourquoi le baptême et pourquoi le 6 janvier ? Rappelons que, pendant 3 siècles, l'Eglise ne s'est nullement préoccupée de la date de la naissance de Jésus. La vraie, la seule fête chrétienne était Pâques. De plus, bien davantage que la naissance, c'était la mort (et la résurrection pour le Christ) qui était importante. L'Eglise considérait le fait de fêter les anniversaires comme un acte impie et seuls ceux du Pharaon et d'Hérode sont mentionnés dans la Bible ; mais surtout, ce qui comptait pour le monde en attente, c'était la manifestation de Jésus comme l'envoyé de Dieu, et cette manifestation avait lieu lors du baptême. Mais, Jésus, n'était pas tombé du ciel, si je puis dire ; il était envoyé par Dieu, « en chair et en os », il était destiné à revêtir pleinement les qualifications humaines, c'est-à-dire à être vraiment un homme ; il devenait alors important de fêter sa naissance. A partir du IV^e siècle, on a réuni la naissance et le baptême en une seule date, celle du 6 janvier. Pourquoi le 6 ? Eh bien parce que les païens fêtaient le dieu Dionysos, dieu de la vigne, symbole de l'abondance et de la réjouissance, mais aussi parce que, aux alentours du 6 janvier, on commençait à percevoir un timide allongement des jours. Vous saisissez le lien entre le symbole de la lumière qui revient, avec l'espérance donnée par la venue de la lumière christique dans l'obscurité de la terre. Demandons-nous encore pourquoi, par la suite, nous avons dissocié la naissance et le baptême de Jésus, et pourquoi nous fêtons Noël le 25 décembre ? Dans le monde païen, le 25 décembre était célébrée la fête du soleil et l'empereur Constantin le Grand voulut, pour des raisons politiques peut-être encore plus que théologiques, lier le culte solaire au culte chrétien.

Revenons à la fête des Rois. Seul l'évangile de Matthieu fait référence à des mages ou savants ; sans préciser le nombre des mages, Matthieu fait mention de trois cadeaux ce qui a pu faire supposer qu'il y avait trois mages. On dit qu'ils viennent d'Orient, ce qui est bien vague. Puis un évangile apocryphe, le pseudo Matthieu, au VI^e siècle, les considère comme des représentants des trois races descendant de Noé, la race noire, jaune et blanche. Toujours au VI^e siècle, les mages deviennent des rois, puis des frères ; enfin on leur donne les noms sous lesquels nous les connaissons aujourd'hui : Melchior (règne sur Les Perses = blanc), Gaspar (sur les Indiens = rouge/jaune !!) et Balthasar (sur les Arabes = brun/noir !!). Je vous fais grâce de toutes les allégories que le Moyen-Âge a pu plaquer sur les rois mages et je vous propose de revenir à l'essentiel : le message donné par ces illustres visiteurs de l'enfant Jésus.

Rappelons que la naissance de Jésus se passe à une époque d'extrême violence en Palestine ; les années précédentes sont marquées par une série de catastrophes (tremblement de terre qui fit trente mille victimes, famine accompagnée d'une épidémie de peste, désastre militaire contre les Arabes), des catastrophes qui, avec l'effondrement économique du pays, achèvent de surexciter la fièvre de l'attente d'un Messie, qui, espèrent les Juifs, pourrait bien être enfin LE Messie.

Hérode le Grand est un tyran et le peuple le rend responsable des malheurs qui s'abattent sur le pays, ce qui est en partie vrai. Il a tué son beau-père, son beau-frère, sa femme, il s'est violemment querellé avec ses enfants issus de ses dix mariages ! Et s'il a fait construire beaucoup de beaux bâtiments, embelli Jérusalem, bâti le Temple pour se faire bien voir du peuple, il n'a réussi à maintenir l'ordre qu'au prix de sanglantes répressions. D'ailleurs à peine Hérode rend-il le dernier soupir que des troubles et des émeutes éclatent avec une violence inouïe.

Pourtant des réjouissances, il y en a, dans le récit de la naissance de Jésus ! Les mages en sont un bon exemple. Nous avons rappelé brièvement l'évolution de leur histoire, et relevé une certaine enflure d'inventions à leur égard. Mais au-delà de la légende, il faut dire que l'arrivée d'astrologues à Jérusalem n'est pas quelque chose d'invraisemblable ; des groupes de chercheurs étrangers étaient mêlés d'une façon ou d'une autre à l'attente messianique du peuple juif. Que ces savants aient demandé à être reçus par Hérode peut également se concevoir, que ce dernier ait été ébranlé par l'arrivée des mages est également plausible car on sait qu'Hérode était la proie d'angoisses épouvantables. Ce qui est plus difficile à s'imaginer, c'est pourquoi et comment des astrologues ont rendu visite à une simple famille juive. C'est ici qu'on quitte l'histoire pour entrer dans la signification de l'histoire, pour découvrir la force du message du texte biblique.

Les astrologues, comme l'indique leur désignation, étaient versés dans l'art de scruter le ciel et de tirer des enseignements suivant le mouvement, la position et la configuration des constellations. Si pour l'Antiquité en général, les astres étaient adorés comme des dieux, pour le judaïsme, les étoiles étaient des agents et des témoins de Dieu, des manifestations de sa gloire. Quand donc une nouvelle étoile apparaissait, on pensait qu'elle signalait la naissance de grands personnages. Ceci permet de comprendre pourquoi Hérode a pris tout à fait au sérieux la démarche des savants astrologues.

Le fait que les mages, des étrangers, s'enquière du roi des Juifs semble donc d'abord assez étonnant, mais on comprend très vite le message de l'évangile de Matthieu : il faut absolument montrer combien Jésus dépasse les frontières de son pays pour rassembler le monde entier. Matthieu fait toujours de Jésus un rassembleur et non un diviseur ; il ne cesse de rappeler que la religion est un phénomène qui relie les humains les uns aux autres et non qui les divise.

Ensuite les mages interprètent un signe pour **aujourd'hui**, et non pour demain, contrairement à la plupart des astrologues. En général, les astrologues scrutent l'avenir ; ils prédisent les événements du mois prochain, voire de l'année en cours, et ceci souvent sur un ton tragique. Les mages de l'évangile de Matthieu n'annoncent pas de catastrophes à venir, ils ne sont pas porteurs d'angoisse mais d'une grande espérance ; l'étoile est un signe pour aujourd'hui, un signe de très grande joie, comme une récompense à leur persévérance. Enfin, Jésus est l'objet de leur reconnaissance : non contents de lui offrir des présents, ils se jettent à genoux devant le berceau en signe d'adoration.

L'épisode des mages est donc triplement positif : Jésus est le signe de l'amour de Dieu, symbole rassembleur, il est « efficace » pour aujourd'hui et il permet aux hommes d'exprimer leur reconnaissance.

Pour nous, les chrétiens, le récit des mages nous aide à déchiffrer les promesses de Dieu pour chacun, à persévérer sur le chemin de notre vie, à reconnaître les événements positifs qui nous arrivent, à nous en montrer reconnaissants et à éviter tout sujet de division.

Chaque nouvelle année est l'occasion de mettre en route de bonnes résolutions. Tout le monde en prend, peu les tiennent, l'important est de ne jamais se résigner. L'être humain quel qu'il soit peut toujours s'améliorer, pas seulement techniquement mais aussi affectivement, humainement. Les mages auraient pu rebrousser chemin, découragés par la réponse négative d'Hérode ; ils ont au contraire persévéré jusqu'à l'étable et là, ils ont reçu, et on ne le soulignera jamais assez, ils ont reçu une très grande joie.

Chers amis,

Cette année 2024, personne ne sait comment elle se passera pour nous. L'avenir semble parfois bien sombre ; mais ne nous laissons pas décourager. Suivons les mages dans leur enthousiasme ; faisons des projets, construisons ou consolidons des amitiés, développons

toujours davantage nos capacités d'empathie et d'amour, profitons des petits moments de bonheur et vous verrez, nous arriverons au terme, à notre terme, tout étonnés d'avoir si bien vécu ! Alors, que chacun poursuive sa marche, avec Dieu, une marche légère pour une année heureuse !

Amen